



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

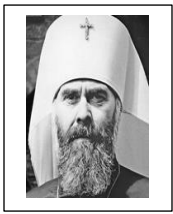
L'évangile du jour

LA PENTECÔTE

(Jn 7, 37-52 ; 8,12)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



DIMANCHE DES SAINTS PÈRES⁽¹⁾

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!

Nous allons demander la plénitude de l'Esprit Saint qui a rempli l'Église, qui vit dans l'Église, que nous avons reçu le jour où nous avons été baptisés et chrismés, mais que nous perdons, par notre péché, notre distraction, en ne vivant pas du Christ. Nous allons prier afin que descende sur nous l'Esprit Saint Tout Puissant, et nous allons nous efforcer d'apporter les fruits de l'Esprit qui sont décrits par le saint apôtre Paul des profondeurs de son expérience : la paix, la joie, l'amour, la patience, ainsi que les autres fruits qu'il mentionne et dont le couronnement, le sommet est l'amour oublieux de soi, l'amour qui se sacrifie avec joie, qui se donne tout entier. Nous allons prier afin que le Seigneur nous donne l'Esprit et, pour notre part, engageons-nous à faire tout notre possible pour que le Saint Esprit ne descende pas en vain sur nous. Amen.

17 juin 1973

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélie pour chaque dimanche, pages 40-41, Editions Sofia, 2018

Autres lectures : La Fête de la Pentecôte :

Homélie du **Père Placide Deseille** (page 4), du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 12); de l'**Archevêque Job de Telmessos** (en page 9), du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 12) , et du **Père André Jacquemot** (en page 15)

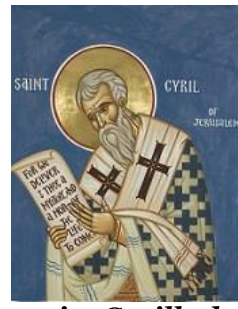
L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 20 à 24)



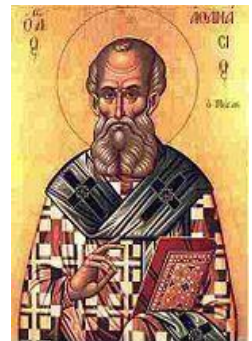
saint Cyrille d'Alexandrie
(v.375-444)



saint Grégoire de Nysse
(v.335-395)



saint Cyrille de Jérusalem
(v.315-387)

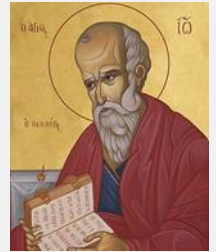


saint Hilaire de Poitiers
(315-367)

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

L'ÉVANGILE

Lecture de l'Évangile selon saint Jean (du jour) (Jn 7, 37-52 ; 8,2)



Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus se leva pour dire à haute voix: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Il parlait de l'Esprit que « devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. Car l'Esprit saint n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : C'est vraiment lui, le prophète ! D'autres disaient : C'est le Christ ! Et d'autres encore : Le Christ viendrait-il de Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la race de David et du village de Bethléem que le Christ doit venir ? La foule fut donc divisée à cause de lui. Certains voulaient l'arrêter, mais personne ne porta la main sur lui. Les gardes revinrent trouver les grands prêtres et les Pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Les gardes répondirent : Jamais personne n'a parlé comme lui ! Les Pharisiens répliquèrent : Vous vous êtes donc laissé prendre, vous aussi ! Est-il un seul des notables ou des Pharisiens qui aient cru en lui ? Maudite soit cette populace qui ignore la Loi ! L'un d'entre eux, Nicodème, celui qui était allé de nuit trouver Jésus, déclara : Notre Loi condamne-t-elle un homme sans l'avoir entendu et sans qu'on sache ce qu'il a fait ? Ils lui répondirent : Serais-tu Galiléen, toi aussi ? Examine et tu verras que la Galilée ne suscite point de prophète ! Jésus leur parla de nouveau et leur dit : Je suis la lumière du monde celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.



Dimanche de la Pentecôte

par le Père Placide Deseille ⁽¹⁾



**Pentecôte -icône de Théophane le Crétois, 1546-,
Monastère de Stavronikita, Mont Athos**

La fête de la Pentecôte, dans l'Ancien Testament, rappelait chaque année le don de la loi fait par Dieu à Moïse sur le Sinaï.

Cette loi était écrite sur des tables de pierre ; elle transmettait au peuple d'Israël la volonté de Dieu, mais elle n'était qu'une loi extérieure. Atteignant le peuple seulement par les yeux et par les oreilles, elle ne donnait pas la lumière intérieure et la force nécessaires pour l'accomplir. Il fallait que ce soit simplement par la force de leur volonté que les membres du peuple de Dieu l'observent, par crainte des châtiments terrestres dont ils étaient menacés s'ils la violaient, et dans l'espoir de la prospérité terrestre qui leur était promise s'ils l'observaient. Ce n'était pas

une loi que l'on observerait par amour de ses prescriptions, par désir de l'intimité divine que son observance procurerait. On trouvait pourtant déjà un avant-goût de cela chez des prophètes ou chez ces « pauvres du Seigneur » dont on entend la voix dans les Psaumes (par exemple dans le Psaume 118). Mais l'ensemble du peuple ne parvenait pas à observer cette loi gravée sur des tables de pierre, et surtout, les riches et les puissants en Israël s'en écartaient bien souvent. Les prophètes ont dû fréquemment protester contre les rois impies et les puissants, ils ont dû à bien des reprises dénoncer l'infidélité de leur peuple. Et c'est pourquoi Dieu leur a inspiré d'annoncer le don d'une loi nouvelle, le don d'une loi qui ne serait plus simplement une loi extérieure, inscrite sur des tables de

pierre, mais une loi intérieure, inscrite dans les cœurs. Par les prophètes Jérémie et Ézéchiel (Jér 31, 31 ; Éz 36, 26-27), – nous avons entendu hier soir à l'agrypnie ce très beau texte du prophète Ézéchiel –, Dieu a annoncé qu'il donnerait à son peuple un cœur nouveau qui lui permettrait de pratiquer sa loi, laquelle se révélait impraticable par l'homme laissé aux seules forces de sa nature ; un cœur nouveau, c'est-à-dire une lumière intérieure, un sens profond des choses divines et de la volonté de Dieu, et en même temps un attrait, un amour pour cette loi de Dieu, un désir, une envie de la pratiquer, de modeler toute sa vie sur elle, devenue une loi intérieure, une inspiration intime. Le Saint-Esprit leur ferait y trouver leur joie, leur permettrait de se délecter dans tout ce que cette loi leur inspirerait, et surtout en Dieu lui-même, puisque tout le contenu de cette loi nouvelle se résumerait dans la participation à cet Amour que Dieu est, parce que cette charité répandue en eux était une participation à ce que Dieu est lui-même.

C'est ce don de la loi nouvelle, d'un cœur nouveau, d'un cœur transfiguré par le don de l'Esprit-Saint, que nous, chrétiens, nous célébrons aujourd'hui, à la Pentecôte ; c'est ce don de l'Esprit-Saint à l'Église, don fait en ce jour aux douze apôtres, et dans la suite, par leur ministère, aux évêques qu'ils institueraient pour leur succéder et à toute la hiérarchie de l'Église, qui serait chargée de communiquer cet Esprit-Saint à tous les fidèles, par

l'enseignement de la parole et par la célébration des sacrements - et avant tout par le baptême.

Mais peut-être me direz-vous qu'il ne suffit pas d'être baptisé pour avoir ce sens intime des choses de Dieu, pour éprouver cet attrait profond pour tout ce qui est conforme à la volonté de Dieu, aux désirs de Dieu. Nous sommes baptisés, mais nous ne ressentons pas toujours, loin de là, cet élan intérieur. Nous devons tenir compte de ceci. Pendant les trois premiers siècles, être baptisé signifiait être candidat au martyre. Chaque chrétien, lorsqu'il recevait le baptême, – à l'époque, la plupart des chrétiens étaient convertis à l'âge adulte – était pleinement conscient de ce qu'impliquait le fait d'être chrétien. Chacun savait qu'en devenant chrétien, en recevant le baptême, il s'exposait à donner sa vie pour le Christ, et il acceptait de s'engager dans cette voie qui était celle du martyre. Même si tous n'étaient pas effectivement martyrisés, c'était une menace qui pesait sur la vie de chaque chrétien. Et l'on constate qu'à cette époque, les chrétiens qui recevaient le baptême éprouvaient souvent tout de suite ce renouvellement intérieur. Devenir chrétien, c'était se convertir au sens très fort du mot, et c'était expérimenter cette illumination et cette force intérieures, cet attrait pour tout ce qui était la volonté de Dieu.

Oui, lorsque l'on lit les textes qui nous restent sur les martyrs de cette époque, on voit combien ils étaient animés intérieurement par ce souffle du Saint-

Esprit qui leur donnait le courage héroïque qui leur permettait d'affronter le martyre. Parce que, en recevant le baptême, ils s'engageaient de toute leur volonté, de toute leur générosité dans cette voie du don d'eux-mêmes et ce consentement total à la volonté de Dieu.

Puis est arrivée la paix de l'Église, au début du quatrième siècle, avec la conversion de l'empereur Constantin. Ce fut une immense grâce de Dieu, qui permit à la multitude des habitants de l'Empire de devenir chrétiens. Mais malheureusement, les chrétiens se sont alors laissés souvent plus ou moins endormir par la vie relativement facile qu'ils trouvaient en ce monde devenu en grande majorité chrétien et où le martyre n'était plus une menace quotidienne. C'est cette moindre ferveur qui a fait que beaucoup de chrétiens n'ont plus ressenti, aussitôt baptisés, ce renouvellement intérieur, cet enthousiasme pour une vie pleinement chrétienne. Ils recevaient encore le don du Saint-Esprit, qui leur permettait de mener une vie chrétienne, mais ce don n'éveillait plus en eux cette sensibilité spirituelle affinée, cette spontanéité dans la pratique des vertus évangéliques si fréquentes dans l'Église des martyrs.

Et c'est pourquoi les chrétiens les plus fervents ont alors inventé, si je puis dire, sous l'inspiration du Saint-Esprit, un genre de vie qui leur permettrait de se donner totalement au Seigneur. Ce fut la voie du monachisme, qui est apparue à cette époque comme une suppléance du

martyre, comme une façon de se donner au Seigneur avec toute la générosité possible. Bien sûr, l'exemple du monde ambiant exposait encore les moines au danger de se laisser parfois endormir par la facilité d'une vie trop confortable ; c'est arrivé à certaines communautés au cours des siècles. Mais le sens de la vie monastique était d'entrer, à l'écart du monde, dans une vie de renoncement et d'humilité qui permette au Saint-Esprit de se manifester vraiment dans les cœurs avec cette force, cette lumière, cette énergie qui peut transfigurer toute la vie du chrétien.

Il y a eu à cette époque-là, dès le quatrième siècle, des hérétiques qui ont prétendu que le baptême était inutile puisque chaque chrétien, quand il le reçoit, n'éprouve pas sensiblement cette transformation intérieure, ne sent pas la présence de la grâce divine. Ils ont dit : « Le baptême ne sert à rien, il n'y a que la prière, une prière en groupe, chaleureuse, exaltée, qui peut nous donner ce sentiment d'une transformation intérieure. » Ils étaient victimes d'une illusion dans laquelle beaucoup sont tombés au cours des siècles, en confondant l'expérience de la grâce, identifiée à tort avec une certaine exaltation qui relève plutôt de la psychologie de groupe, avec la grâce elle-même, dont l'action, chez les débutants dans la vie spirituelle, est réelle, mais plus secrète, presque insensible.

C'est pourquoi les pères de l'Église ont précisé que le baptême confère la grâce

du Saint-Esprit comme un germe qui devra se développer par la coopération de notre liberté, si on ne le reçoit pas avec toute cette ferveur, cette générosité des premiers chrétiens, ou si on le reçoit encore petit enfant. Le baptême dépose ainsi en nous, certes, le germe de cette transformation intérieure, de cette illumination intérieure, de cet attrait profond pour les choses de Dieu, qui sont les effets du don du Saint-Esprit quand il atteint sa plénitude, mais tout cela est seulement en germe dans le nouveau baptisé, tout cela est encore très ténu. Et en même temps subsistent en nous, malgré le baptême, des traces du péché de nos premiers parents, et de nos péchés antérieurs, si nous le recevons à l'âge adulte. C'est pourquoi, pendant une période qui peut être plus ou moins longue de sa vie spirituelle, le chrétien aura à lutter contre des attrait opposés à ceux de l'Esprit-Saint, à combattre avec l'impression de devoir le faire par ses propres forces, d'être comme un navigateur qui avance à la force des rames. Il ne sentira pas l'aide de la grâce.

Mais peu à peu, si le chrétien accomplit fidèlement cet effort qui lui est demandé, si, comme le dit saint Macaire d'Égypte dans ses homélies, il s'efforce d'aimer son prochain sans avoir un amour senti, s'il s'efforce de prier sans avoir le goût de la prière, s'il s'efforce de faire le bien sous toutes ses formes sans en avoir l'attrait, mais simplement parce qu'il a la volonté profonde d'obéir aux préceptes de Dieu, eh bien, alors, peu à peu, il accédera à une profonde humilité, à l'esprit d'enfance, à

l'humble amour de tous les hommes. Et alors s'éveillera en lui cette sensibilité nouvelle, cette transformation du cœur qui était en germe dès le baptême, mais qui restait presque insensible. Toute sa vie chrétienne deviendra alors comme l'expression d'une nouvelle nature, qui ne sera d'ailleurs que la restauration plénière de cette image de Dieu à laquelle il a été créé, et qui a été restaurée en lui par le baptême. Désormais, il n'a plus l'impression d'avoir à ramer pour agir bien, mais il doit simplement tendre sa voile et bien l'orienter pour être poussé par le souffle de l'Esprit-Saint. De cette transformation, les saints sont des exemples parfaits : ils sont devenus vraiment des hommes du Nouveau Testament, ils ne vivent plus à la manière des Juifs de l'Ancien Testament, qui obéissaient par crainte à une loi extérieure, mais ils obéissent par amour. Ils sont soulevés par le souffle de l'Esprit. Ils sont des hommes en qui s'est réalisé dans toute sa plénitude le dessein du Christ : « Le Verbe est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu », Car les vertus évangéliques, qui se résument dans la charité sous toutes ses formes, ne sont pas des vertus humaines, à la portée de la volonté de l'homme : elles sont quelque chose de divin en nous, une participation réelle à la vie divine. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'Évangile est impraticable pour l'homme laissé à ses propres forces. Et c'est pour cela qu'il est tellement important pour nous de lire les vies des saints, de contempler et de vénérer leur icône, parce qu'ils sont pour

nous des fenêtres ouvertes sur ce monde nouveau, sur ce monde renouvelé et divinisé par l'effusion du Saint-Esprit.

C'est précisément pour cela qu'après la Pentecôte, nous allons avoir un temps liturgique qui se prolongera jusqu'à la préparation de la fête de Noël, pendant lequel nous célébrerons d'abord la fête de tous les saints en général, puis, dans nos monastères, la fête de tous les saints du Mont-Athos et de tous les saints de France, et ensuite celle de nombreux saints en particulier. Oui, cette contemplation de la vie des saints est tellement importante pour nous parce que, en même temps qu'elle nous fait bénéficier de leur intercession, elle nous révèle le sens profond de la vie chrétienne, elle nous aide à comprendre ce qu'est le don de Dieu. « Si tu savais le don de Dieu », disait le Christ à la Samaritaine (Jn 4, 10). Eh bien, les saints, ce sont des hommes qui ont

*(1) Homélie prononcée pour le Dimanche de la Pentecôte en 2007.
Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no. 78*

vraiment expérimenté ce qu'était le don de Dieu. Et nous y sommes tous appelés. Seulement, si nous nous endormons, si nous manquons de ferveur, si nous ne sommes pas prêts à tout donner au Seigneur, ce don restera comme en sommeil dans notre cœur.

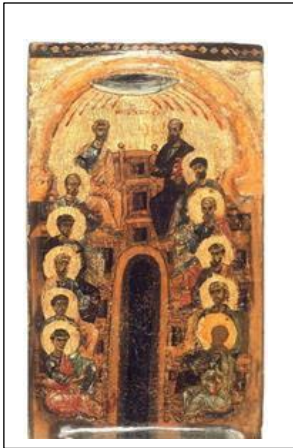
Puisse l'Esprit-Saint souffler en nous avec plus de force, avec plus d'intensité en cette fête de la Pentecôte, pour nous configurer ainsi au Christ. Le don de l'Esprit-Saint est un esprit de filiation, le Saint-Esprit crie en nous « Abba, Père! », selon la parole de saint Paul, et alors, oui, nous serons vraiment les fils de notre Père céleste, notre vie sera une vie de fils de Dieu avec tout ce que cela comporte d'intimité divine, de joie intérieure, de lumière baignant toute notre vie. À la gloire du Père, dans la puissance de l'Esprit-Saint, à l'image du Fils bien-aimé, dans les siècles des siècles. Amen.



Le huitième dimanche de Pâques ⁽¹⁾ DIMANCHE DE LA PENTECÔTE

DESCENTE DU SAINT ESPRIT

par l'Archevêque Job de Telmessos



Le huitième dimanche de Pâques clôt la période festive de la cinquante pascalle qui était célébrée dans l'Église ancienne comme une seule et grande fête. Cette période de réjouissance était marquée par l'absence de jeûne et de genuflexion. Ceci explique pourquoi l'Église s'agenouille solennellement pour la première fois depuis Pâques aux vêpres, le soir du dimanche de la Pentecôte, et entame une période de jeûne, le jeûne des apôtres, après l'octave de la Pentecôte. Dès la fin du 4^e siècle, la Pentecôte devint une véritable de la divinité du Saint-Esprit, proclamée au deuxième concile œcuménique de Constantinople en 381. La fête commémore la descente du Saint Esprit sur les Apôtres réunis dans la Chambre haute que décrit l'évangéliste Luc dans les Actes des Apôtres (2, 1-11) : « *Toutes les nations ont vu des merveilles en ce jour dans la cité de David, lorsque l'Esprit saint descendit sous la forme de langues de feu, comme le divin Luc nous l'a*

rapporté. Les Disciples du Christ se trouvant réunis, soudain retentit du ciel un fracas, une violente bourrasque de vent, et ce bruit remplit toute la maison où ils siégeaient ; et tous, ils se mirent à parler en langues étrangères des doctrines nouvelles et des enseignements nouveaux de la sainte Trinité » (laudes).

Ces doctrines nouvelles et des enseignements nouveaux sont la révélation de l'unique Dieu trinitaire dans le Nouveau Testament. Cette révélation fut un réel défi : comment l'Église pouvait-elle concilier ces trois personnes révélées dans le Nouveau Testament avec le monothéisme strict de l'Ancien Testament ? C'est ce que les Pères et les conciles de l'Église se sont efforcés d'expliquer. Reprenant des éléments du discours 41 de saint Grégoire le Théologien pour la Pentecôte, l'hymnographie clame : « *Fêtons la Pentecôte et la venue de l'Esprit. En elle la promesse s'accomplit et l'espérance est réalisée.*

Mystère vénérable et rempli de majesté ! Aussi nous te crions : Créateur de l'univers, Seigneur, gloire à toi ! » (lucernaire). Contre les pneumatomaques qui ne reconnaissaient pas la divinité du Saint Esprit, le réduisant à une simple puissance divine, l'Église proclame aujourd'hui sa foi en un seul Dieu en trois personnes. Non pas trois personnes séparées, non pas trois Dieux, mais un seul Dieu, le Dieu unique de l'Ancien Testament, en qui se révèlent le Père, le Fils et le Saint Esprit, partageant toujours la même unique divinité et donc consubstantiels, toujours inséparables et agissant ensemble. « *Confessez, mes amis, la Trinité d'une unique divinité, ou, si vous le voulez, d'une unique nature...* » écrit saint Grégoire le Théologien. « *L'Esprit Saint était toujours, il est et il sera : il n'a pas commencé, il ne finira point, toujours il est uni au Père et au Fils et compté avec eux. Il ne convenait pas, en effet, qu'à un moment quelconque le Fils manquât au Père, ou l'Esprit au Fils....* ».

Cette révélation fut un réel défi : comment l'Église pouvait-elle concilier ces trois personnes révélées dans le Nouveau Testament avec le monothéisme strict de l'Ancien Testament ?

C'est pourquoi l'hymne attribuée à l'empereur Léon le Sage clame : « *Venez, tous les peuples, adorons la divinité en trois personnes : le Père dans le Fils avec le saint Esprit* » (lucernaire, doxastikon). Ce Dieu unique en trois personnes existe de

toute éternité, avant la création de l'espace et du temps. De ce fait, l'empereur ajoute : « *Car le Père engendre le Fils de toute éternité, partageant le même trône et la même éternité. Et l'Esprit saint est dans le Père, glorifié avec le Fils, puissance unique, une seule divinité, un seul être devant qui nous tous, les fidèles, nous prosternons en disant : Saint Dieu qui as tout créé par le Fils avec le concours du saint Esprit* » — autrement dit Dieu le Père a créé le monde et l'homme par sa Parole qui est son Fils (cf. Gn 1, 3 et suivants) et avec le concours du Saint Esprit (cf. Gn 1, 2). Et il ajoute : « *Saint fort par qui le Père nous fut révélé et par qui le saint Esprit est venu dans ce monde* » — autrement dit le Fils en tant qu'image visible du Dieu invisible (Col 1, 15) nous révèle le Père, et ayant accompli l'économie divine, il envoie un autre Paraclet (Jn 14, 16), l'Esprit Saint pour nous sanctifie. Autre Paraclet veut dire selon saint Grégoire le Théologien « *un autre moi-même, l'indication d'une communauté de puissance* », car « *autre se dit non pas de ceux qui sont sans rapports entre eux, mais de ceux qui ont même essence* ». Et Léon le sage conclut ainsi son hymne : « *Saint immortel, Esprit consolateur qui procèdes du Père et reposes dans le Fils, Trinité sainte, gloire à toi* ».

Toute l'œuvre de Dieu, ce que nous appelons l'économie divine, est par conséquent trinitaire

Le Dieu unique de l'Ancien Testament nous fut révélé dans la Trinité dans le Nouveau Testament. Toute l'œuvre de Dieu, ce que nous appelons l'économie

divine, est par conséquent trinitaire. C'est l'unique Dieu en trois personnes qui a tout créé. De même, l'unique Dieu en trois personnes a réalisé notre salut. Le Fils de Dieu, s'étant incarné et ayant souffert la passion, et étant ressuscité des morts et étant monté aux cieux, a réconcilié l'humanité avec la divinité. Et l'ayant réconcilié, il nous donne l'Esprit Saint qui nous sanctifie et qui nous procure la grâce nécessaire à notre salut. Car, comme le clame l'hymnographe : « *Toute grâce vient du saint Esprit. Il est la source des prophéties, il initie les prêtres et confère la sagesse aux illettrés, il transforme en théologiens de simples pécheurs et tout entière il affermit l'Église rassemblée. Paraclét consubstantiel au Père et au Fils et partageant un même trône avec eux, Seigneur, gloire à toi* » (lucernaire).

Par son incarnation, sa Passion sur la Croix, sa résurrection d'entre les morts, et sa glorieuse ascension aux cieux par laquelle il éleva notre nature humaine jusqu'au trône céleste, le Verbe incarné et crucifié a réconcilié l'humanité avec la divinité. Ce n'est alors que la venue du Saint Esprit fut rendue possible afin qu'il nous procure la grâce nécessaire pour communier à la vie divine. « *Comme tu promis jadis à tes Disciples sa venue, ô Christ ami des hommes, en envoyant l'Esprit consolateur, tu as fait luire sur le monde la lumière. Ce qui fut jadis annoncé par les Prophètes et par la Loi*

en ce jour est accompli, car la grâce de l'Esprit repose sur tout fidèle » (canon de Cosmas, ode 1).

La grâce divine nous est procurée par le Saint Esprit par les sacrements de l'Église qui nous permettent de devenir « dieux » selon la grâce

Cette venue de l'Esprit saint sur chaque fidèle se réalise au moment du baptême où venant habiter en nous, il nous fait communier par la grâce non seulement à lui, mais aussi au Père et au Fils desquels il est inséparable. C'est pourquoi nous chantons : « *Lumière est le Père, lumière le Verbe, lumière aussi le saint Esprit sur les Apôtres envoyé sous la forme de langues de feu et par lui le monde entier reçoit au baptême la clarté pour adorer la sainte Trinité* » (exapostilaire). Cette grâce divine nous est procurée par le Saint Esprit, qui est partout présent et qui emplit tout, qui nous purifie et nous sanctifie, tout au long de notre vie par les sacrements de l'Église qui nous permettent de communier à la vie divine, et ainsi, de devenir « dieux » selon la grâce. C'est pourquoi nous le confessons et le prions ainsi : « *Esprit très-saint qui procèdes du Père et qui par le Fils es venu sur les Disciples illettrés, sauve et sanctifie tous ceux qui te reconnaissent comme Dieu* » (exapostilaire).

— Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : www.telmessos.eu/2017/06/04/dimanche-de-la-pentecote/#more-308

LA PENTECÔTE

par le Père Boris Bobrinskoy⁽¹⁾



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

En ce jour de la Pentecôte, fête de l'Esprit Saint, fête de l'Église, tout se concentre : la Loi, les prophètes, l'attente douloureuse du salut, enfin l'incarnation, la venue du Sauveur à Bethléem, Dieu se faisant homme pour que l'homme devienne Dieu. Jésus est rempli de l'Esprit Saint, il est poussé par l'Esprit Saint pour accomplir la volonté aimante du Père. L'Esprit Saint pousse Jésus au désert pour qu'il y combatte Satan, pousse Jésus à combattre Satan pendant sa vie entière. Jésus est obéissant à l'Esprit du Père, à la volonté du Père et marche jusqu'à la Croix, traversant les eaux de la mort et en remontant dans le véritable baptême. « *Pouvez-vous être baptisés du baptême dont moi je serai baptisé ?* » (Mt 20,20) demande-t-il à ses disciples. Jésus reçoit ce baptême, passant de la mort à la vie. Cette vie nouvelle, la vie de la résurrection, c'est la vie dans l'Esprit Saint, Désormais le corps même de Jésus est manifesté comme glorieux et ressuscité. Désormais peut s'accomplir le mystère ultime de l'œuvre terrestre de Jésus : « *Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. Car si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur* » (Jn 16,7). Jésus parti se

rend plus présent que jamais dans la puissance de l'Esprit Saint

Aujourd'hui, le cinquantième jour après la Résurrection, en ce jour de clôture de la Pentecôte, puisque Pentecôte signifie cinquante, cinquante pascale, l'Esprit Saint est donné. Le don de l'Esprit inaugure une période nouvelle qui s'étend du départ de Jésus jusqu'au retour du Sauveur au second avènement, quand le Fils de l'homme viendra juger les vivants et les morts. Nous sommes maintenant dans le temps de l'Esprit Saint et ce temps n'est rien d'autre que celui du don de Jésus. Le Seigneur le dit lui-même : « *Je vous enverrai, Je vous donnerai l'Esprit Saint* » ou encore « *Celui qui croit en moi, des sources d'eau vive couleront de son sein* » (Jn 7,38), c'est-à-dire du sein de Jésus lui-même, de son côté transpercé par la lance sur la Croix. C'est cela L'Esprit Saint.

Comment parler de l'Esprit ? Quel terme, quel mot, quelle image pourrions-nous donner de lui ? L'Esprit ne s'est pas incarné. Qui peut dire qu'il a vu l'Esprit ? Nul ne peut même espérer l'atteindre, le saisir, et encore moins le posséder. Il y a pourtant trois images qui peuvent nous éclairer et nous toucher. Plus que des images, ce sont des symboles, des

symboles forts de la présence, du sentiment, je dirais même de l'instinct de l'Esprit Saint.

Le premier symbole est celui du souffle ou du vent. C'est le même terme hébraïque *rouah* qui porte les deux significations. « *L'Esprit*, dit Jésus, *souffle où il veut et nul ne sait d'où il vient ni où il va* » (Jn 3,8). Ce vent peut être une bourrasque et même le vent violent de la tempête qui secoua le mont Sinäi lorsque Moïse vit Dieu. Ce peut être également une douce brise, la brise dans laquelle Dieu marchait au Paradis, cherchant Adam : la douce brise qui enveloppa Élie sur l'Horeb et dans laquelle il reconnut Dieu et se prosterna jusqu'à terre. Cette douce brise nous pénètre de l'intérieur et nous permet de respirer : c'est elle qui gonfle notre poitrine et nous remplit d'oxygène spirituel, faisant battre notre cœur à une cadence plus rapide. C'est le souffle que nous respirons et que nous devons apprendre à respirer, pour que cette respiration spirituelle coïncide avec notre respiration biologique, pour que se correspondent en nous la biologie naturelle et la biologie spirituelle, pour qu'elles s'unissent et que notre être tout entier soit pénétré du souffle de l'Esprit et qu'à chaque respiration il entre davantage dans le mystère de Dieu dans le processus de pneumatisation, de spiritualisation, donc de divinisation.

Le second symbole est celui du feu, le feu qui est célébré dans le mystère d'aujourd'hui, lorsque l'Esprit se posa sous forme de « *langue de feu* » sur les

disciples rassemblés. Ce feu qui embrase, cela signifie l'ouverture de l'intelligence et de la bouche : désormais l'homme peut parler et, dans sa parole, il retrouve l'unité, la communion, l'unanimité qui avaient été brisées lors de la construction de la tour de Babel, lorsque Dieu dans sa colère avait dispersé les peuples et multiplié les langues des hommes. L'homme s'était rempli d'orgueil, il voulait, en construisant une tour, atteindre les cieux et s'installer au plus haut des cieux, à l'instar de Dieu. L'homme cède toujours à la même tentation, qui fut celle du serpent en paradis. Ce feu de l'Esprit, qui embrase la terre est celui dont le Seigneur nous dit : « *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et combien je désire qu'il (ou elle) s'embrase* » (Lc 12.49). C'est une parole que je répète souvent, car elle nous concerne tous. Il ne s'agit pas seulement de la terre morte. D'ailleurs il n'y a pas de terre morte, il n'y a qu'une terre vivante, une terre chaude et maternelle, une terre qui fait pousser les germes et produit des plantes et des êtres vivants. Mais cette terre dont parle le Seigneur, c'est aussi le symbole d'une autre terre, la terre de notre cœur. C'est de cette terre dont il est question dans la parabole du semeur et de la semence. La semence est la parole de Dieu jetée par le semeur divin dans la terre de nos cœurs. Donc c'est notre cœur lui-même qui doit être embrasé par le feu divin. Lorsque notre cœur s'embrase, il devient capable de distinguer son propre péché. Le désaccord profond, l'hostilité, le trouble et le tumulte intérieurs, tout ce

qui fait obstacle à Dieu et nous sépare de lui. Alors, peu à peu, nous nous mettons en marche, toujours menés par la lumière de l'Esprit, comme le peuple d'Israël que précédait la nuit une colonne de feu, et le jour une nuée lumineuse. Car le feu de l'Esprit non seulement nous embrase, mais nous illumine. Il nous ouvre le chemin vers la grâce, vers la présence de Dieu, vers notre terre promise. La Terre promise vers laquelle marchait Israël correspond au renouveau de notre propre cœur. Rappelez-vous la lecture des vêpres d'hier soir, comment par le prophète Ezéchiel Dieu s'adresse à nous : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez 36,26). Un cœur de chair, c'est un cœur vivant, une terre fertile, une terre féconde dans laquelle la semence de la Parole de Dieu peut pénétrer, peut mourir et renaître en donnant un fruit abondant.

Le troisième symbole, aussi important que les deux autres, est celui de l'eau vive, celle que Jésus promet à la Samaritaine : « *Si tu savais le don de Dieu... Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant pour la vie éternelle* » (Jn 4,10 et 14). L'eau vive que Jésus nous donne, c'est la vie même de Dieu, c'est ce qui désaltère pour toujours, ce qui nourrit pour toujours, ce qui nous rend des êtres vivants. Car la terre de notre cœur s'est desséchée, elle est devenue un

désert stérile, aride, ou une terre couverte de ronces et d'épines, qu'il faut brûler. Par cette eau de l'Esprit notre terre redevient féconde.

« *Israël fleurira et fructifiera et remplira de fruits la face de la terre* » dit Isaïe (Is 27,6) ou

« *Je transformerai votre terre en jardins fertiles* ». L'homme retrouve ainsi la charge de jardinier qui avait été confiée à Adam dans le Paradis. Adam était appelé à transformer la terre entière en jardin irrigué par les quatre fleuves de l'Orient. De la même façon notre terre intérieure est irriguée par les quatre fleuves que sont les quatre évangélistes peut-être, les fleuves de la grâce de Dieu et de l'Esprit Saint afin qu'elle devienne un jardin fertile où pousseront les fruits de l'Esprit dont parle saint Paul.

Dans l'Église nous renaissions ainsi pour la vie nouvelle, car l'Église est le lieu où l'Esprit Saint souffle. Il souffle aussi au-dehors, heureusement, mais toujours et partout il souffle pour appeler à l'unité. Dans l'Église, le don de l'Esprit se multiplie, il nous féconde et nous rend fertiles à l'infini. Il nous rend conformes au Christ, il nous rend enfants de Dieu. Telle est notre vocation. Et la vocation de l'Église est de nous le rappeler. Tel est le chemin que chacun de nous, sans exception, doit suivre, en se souvenant que ce chemin de vie nouvelle dans et par l'Esprit Saint ne doit pas nous tourner vers nous-même, nous replier dans notre égoïsme individuel. Nous ne devons pas nous affirmer mais nous proposer, nous offrir en don à l'image du Christ, en

offrande de bonne odeur spirituelle, comme le dit encore saint Paul. Pour que nous devenions un exemple d'amour et que le monde entier en s'approchant de nous puisse dire encore maintenant « *voyez les chrétiens, comme ils s'aiment* ». Cela, nous ne pouvons le faire que dans

la fraîcheur de l'eau vive, dans le souffle de la tempête ou de la brise, dans la flamme brûlante du feu. Que l'Esprit Saint nous remplisse à ras bord et ne craignons pas de déborder dans la puissance de l'Esprit.
Amen.

(1) Homélie prononcée le dimanche de la Pentecôte en 2016 . Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr))
Feuillet no. 130

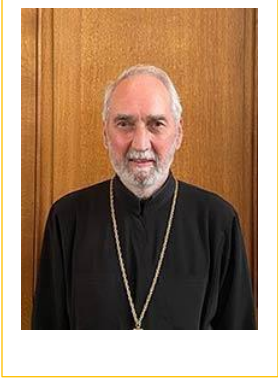


Le Père Boris Bobrinskoy, né le 25 février 1925 à Paris et mort le 7 août 2020 à Bussy-en-Othe, est un théologien orthodoxe des XXe et XXIe siècles, auteur de plusieurs ouvrages de théologie et de liturgie.

Doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, il a été recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité (crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky de Paris) de 1968 à 2009, prêtre mitrophore et proto-presbytre de l'exarchat du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

Nourri des écrits des auteurs de la grande période de Saint-Serge (Serge Boulgakov, Cyprien Kern, Georges Florovsky, Nicolas Afanassieff, Paul Evdokimov) et de Vladimir Lossky, il commença à enseigner à l'Institut Saint-Serge la dogmatique dès 1954 et pour plus d'un demi-siècle, jusqu'en 2006. Il partagea beaucoup non seulement avec ses collègues de la nouvelle génération de l'Institut, comme Alexandre Schmemmann, Jean Meyendorff et Olivier Clément, mais aussi bien d'autres théologiens, qu'ils fussent orthodoxes, comme Dumitru Staniloae et Jean Zizioulas, ou d'autres traditions chrétiennes, comme Yves Congar et Henri de Lubac, ou encore Oscar Cullmann et Jean-Jacques Von Allmen. Membre de la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises et de la Commission française pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, docteur en théologie, il suit sa formation dans la communion orthodoxe mais aussi dans le monde universitaire catholique et protestant. À partir des années 1970, il préside l'association radiophonique La Voix de l'orthodoxie. Il fut également un des fondateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Il est docteur honoris causa de l'université de Fribourg et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir **de l'Église orthodoxe d'Amérique** à New York.



Fête de la Pentecôte

par le Père André Jacquemot ⁽¹⁾
recteur Paroisse des Trois Saints Hiérarques (Metz)



Aperçu : Cette homélie de la Pentecôte met en avant le rôle central du Saint-Esprit dans l'accomplissement du plan divin et la révélation de la Sainte Trinité. La Pentecôte, qui achève le temps pascal, est à la fois la manifestation de l'Esprit-Saint et la concrétisation de la plénitude promise par Dieu. Le père André souligne que l'Esprit est donné à ceux qui croient en Christ, selon l'Évangile de saint Jean : l'Esprit est l'eau vive promise, source de vie et de sanctification. Ce don, rendu possible par la glorification du Christ, est intimement lié à la prière : il faut désirer et demander ardemment l'Esprit-Saint pour que son action soit efficace en nous. L'Esprit nous enseigne également la vérité sur Dieu, qui se révèle comme Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit. Le Père communique tout au Fils ; le Fils s'incarne pour que nous-mêmes devenions fils adoptifs ; l'Esprit nous sanctifie, faisant de nous des temples vivants et nous guidant vers la sainteté, notre vraie vocation. Enfin, le père André nous invite à faire de l'acquisition de l'Esprit-Saint, source de sainteté, notre désir le plus précieux, afin d'être transformés et véritablement unis à Dieu.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
Nous voici donc arrivés à la fête de la Pentecôte, cette fête qui clôt le cycle pascal, qui achève et qui accomplit le temps pascal. C'est aussi la fête de la Sainte Trinité parce qu'aujourd'hui, avec le don du Saint-Esprit, nous avons la révélation de Dieu, de ce que Dieu est, de qui Il est : nous avons la révélation que Dieu est Trinité.
L'Évangile choisi pour cette fête ne raconte pas, bien sûr, l'événement de la Pentecôte, la descente du Saint-Esprit, qui a eu lieu après la Résurrection et après l'Ascension du Christ, parce que cet événement n'est pas raconté dans les Évangiles, mais dans les Actes des Apôtres.
Le passage évangélique d'aujourd'hui est dans saint Jean, lorsque le Seigneur est monté à Jérusalem, pour la fête des Tentés, et plus précisément le dernier jour de la

fête. Car la fête des Tentés dure huit jours. Et cette durée a un sens, elle nous rappelle que nous sommes en fête depuis le jour de Pâques. Et aujourd'hui, le cinquantième jour, le jour de la Pentecôte, c'est le jour qui accomplit cette fête, qui est le grand jour de cette fête.

Le dernier jour donc, le grand jour de la fête, selon les termes de l'Évangéliste, Jésus se tient debout et s'écrie : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. (Jean 7,37- 38) Le Seigneur fait ici écho à la prophétie d'Isaïe : Vous puiserez de l'eau avec foi aux sources du salut et vous direz en ces jours-là : louez le Seigneur, invoquez son Nom, publiez ses œuvres parmi les peuples, rappelez la grandeur de son Nom. (Is. 12,3-4)

Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Ce n'est pas la première fois que le Seigneur parle de l'eau vive. Lorsque la Samaritaine s'était étonnée que Jésus lui demande de l'eau, Il lui avait répondu : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est Celui qui te dit : - Donne-moi à boire ! - tu Lui aurais toi-même demandé à boire et Il t'aurait donné de l'eau vive. (Jean 4,10)

Et nous savons que l'eau vive signifie l'Esprit-Saint. Cette interprétation n'est pas une invention de notre part, c'est l'évangéliste Jean qui le dit aujourd'hui : Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. (Jean 7,39) Saint Jean est autorisé pour donner cette explication, lui qui a eu une intimité particulière avec le Seigneur.

Remarquons qu'il y a une condition pour recevoir l'Esprit-Saint, c'est de croire au Christ. Le Saint-Esprit est donné en relation avec le Christ, avec la foi dans le Christ. Et Jean continue : Car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. (Jean 7,39)

Lorsque Jean parle de la glorification du Seigneur, il faut comprendre la Crucifixion, car c'est là que, pour le Seigneur, tout est accompli. Tout est accompli sur la terre, mais il y a ensuite un autre accomplissement, car ce que le Seigneur a accompli sur la terre, va s'accomplir aussi dans le ciel : nous l'avons déjà dit à la fête de l'Ascension.

Et puis il y a encore un autre accomplissement, celui de la fête d'aujourd'hui, l'envoi de l'Esprit-Saint de la part du Seigneur, de la part du Christ qui maintenant siège au ciel auprès du Père, à la droite du Père. Maintenant que le Seigneur a été glorifié, alors Il peut nous envoyer l'Esprit-Saint de la part du Père. Et cet Esprit-Saint que le Seigneur nous avait promis, Il nous a aussi demandé de prier pour le recevoir.

Vous savez, il y a plusieurs attitudes par rapport à la prière. Une des plus courantes consiste à demander à Dieu des choses pour satisfaire nos désirs égoïstes, ou bien pour que tout s'arrange pour le mieux : fais qu'il n'y ait pas de problème, fais que nous soyons tranquilles, fais que nous ayons la santé... C'est normal de demander tout cela. Mais enfin, il y a autre chose de plus important. Le plus important est de demander le Salut, et de demander l'Esprit-Saint. C'est cela que Dieu nous a promis, c'est le don le plus important.

Mais il y a une autre attitude, c'est de dire : cela ne sert à rien de prier. Dieu sait bien de quoi nous avons besoin. Certains, par exemple, ne prient pas pour les défunts

parce que, disent-ils, une fois que quelqu'un est mort, ce n'est plus notre affaire, c'est l'affaire de Dieu. Eh bien nous, nous prions pour les défunts, nous prions pour tout, nous prions pour notre salut et pour le salut de tous. Bien sûr que le dessein de Dieu est de nous sauver, et de nous faire don de l'Esprit-Saint. Mais il est nécessaire pour nous de le demander. Car que signifie le fait de demander ? Cela signifie l'intervention de notre désir, et c'est ça qui est important, de manifester notre désir. Dieu peut tout nous donner mais, s'il n'y a pas notre désir, le don reste inopérant. C'est lorsque nous le désirons vraiment que le don de Dieu peut accomplir tout son effet.

C'est pour cela que nous disons avec le psalmiste : Dieu, mon Dieu, mon âme a soif de Toi (Ps. 62,1). De quoi avons-nous soif ? Au puits de Jacob, fatigué par le voyage, Jésus avait demandé de l'eau à la Samaritaine en lui disant : J'ai soif, donne-moi à boire (Jean 4,7). Mais au-delà de cette soif, Il l'a amenée à une soif de quelque chose de plus essentiel.

Et, si nous ne sommes pas encore convaincus qu'il est nécessaire de demander, écoutons le Seigneur dans son dernier discours, lorsqu'Il dit à ses disciples : En ces jours-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, Je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, Il

vous le donnera en mon Nom. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon Nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. (Jean 16,23-24)

Et ailleurs, le Seigneur précise que c'est l'Esprit-Saint que nous devons demander en premier. Il promet en effet que le Père Céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le Lui demandent. Pour mieux faire comprendre, Il donne cette comparaison : Est-ce qu'un père donnera une pierre à son fils qui lui demande du pain ? Vous connaissez ce passage. Il continue la comparaison : Lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Et s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Bien sûr que non : un père veut le bien pour son fils. Et bien, dit Jésus (ces paroles sont rapportées par Luc) : Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père Céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. (Luc 11,9- 13)

Ainsi donc le Saint-Esprit qui est donné, qui est descendu d'une manière visible sur les Apôtres, d'une manière visible parce qu'ils l'ont vu comme des langues de feu qui se posaient sur chacun d'eux, le Saint-Esprit qui est venu et qui continue à venir, eh bien, il est nécessaire de prier encore et toujours pour qu'Il vienne. C'est ce que nous faisons au début de toutes nos prières. Chaque fois que nous nous mettons à prier, nous commençons par dire : Roi Céleste, Consolateur, Esprit de Vérité, ..., Viens et fais ta demeure en nous. Nous le demandons sans cesse. Et dans cette Eucharistie, nous allons demander que l'Esprit-Saint vienne, qu'Il vienne sur les dons, et sur nous-mêmes, et sur tout le peuple, qu'Il fasse de nous autre chose que simplement des personnes qui seraient venues ici par hasard, qu'Il fasse de nous le peuple de Dieu, un peuple de fils, qu'Il fasse de nous des fils du Père Céleste.

Je voudrais terminer par un dernier point. L'Esprit-Saint qui nous est donné

aujourd'hui nous enseigne, comme le Seigneur l'avait annoncé, toujours dans son dernier discours : Lorsqu'Il sera venu, l'Esprit de Vérité, Il vous conduira dans la Vérité tout entière. (Jean 16,13)

L'Esprit-Saint donc nous enseigne et, en premier lieu, Il nous enseigne la vérité sur Dieu. C'est pour cela que c'est aussi la fête de la Sainte Trinité, parce qu'aujourd'hui nous avons la connaissance de Dieu, nous savons que Dieu est Trinité, nous savons que Dieu est Père, qu'Il est Fils et qu'Il est Saint-Esprit.

Il y a d'abord Dieu le Père, Dieu est Père parce qu'Il communique tout ce qu'Il est. C'est cela la Paternité : de transmettre tout ce que l'on a, de transmettre tout ce que l'on est. Le Père est Dieu, Il est Saint, Il est Amour. Eh bien voilà, tout cela Il nous le communique. Et en premier lieu, Il le communique au Fils, à Dieu le Fils. Tout ce qu'est le Père, le Fils l'est aussi. Voilà, pourquoi Dieu est Père, parce qu'Il se communique tout entier.

Pourquoi Dieu est-Il Fils ? Dieu est Fils pour que nous soyons aussi des fils. C'est le Fils qui a pris notre nature humaine, qui s'est incarné, qui est venu parmi nous, pour que nous aussi nous soyons des fils du Père, héritiers des biens célestes, comme cela est dit dans les Ecritures.

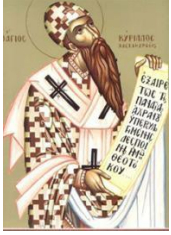
Et Dieu est Saint-Esprit, Il est Saint-Esprit parce qu'Il nous communique la sainteté. Qu'est-ce que la sainteté ? La sainteté n'est pas autre chose que la présence en nous de l'Esprit-Saint, et c'est pour cela que nous demandons : Viens et fais ta demeure en nous, parce que nous avons besoin de sainteté. Notre condition de pécheur n'est pas une condition qui doit demeurer, notre vocation est la sainteté, notre vocation est que l'Esprit-Saint vienne en nous.

Alors continuons à invoquer le Saint-Esprit, et que l'acquisition du Saint-Esprit, selon les termes de saint Séraphin de Sarov, que cette acquisition du Saint-Esprit soit notre premier et notre plus cher désir.

Amen.

(1) Homélie prononcée par le père André le dimanche 24 mai 2010





**saint Cyrille
d'Alexandrie**
(v.375-444)

COMMENTAIRE DE SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

« Si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous »

Tout ce que le Christ avait à faire sur la terre était maintenant accompli ; mais il fallait absolument que nous devenions participants de la nature divine du Verbe, c'est-à-dire que nous abandonnions notre vie propre pour qu'elle se transforme en une autre, qu'elle se transfigure pour atteindre la nouveauté d'une vie aimée de Dieu. Et cela ne pouvait se faire autrement que par union et participation à l'Esprit Saint.

Le moment le plus indiqué et le plus opportun pour l'envoi de l'Esprit et sa venue en nous était celui où le Christ notre Sauveur nous quitterait.

En effet, aussi longtemps qu'il demeurerait dans la chair auprès des croyants, il leur apparaissait, je crois, comme le donateur de tout bien. Mais lorsque viendrait le moment où il devrait monter vers son Père des cieux, il faudrait bien qu'il soit présent par son Esprit auprès de ses fidèles, qu'il habite par la foi dans nos cœurs. Ainsi, le possédant en nous-mêmes, nous pourrions crier avec confiance : Abba, Père, nous porter facilement vers toutes les vertus et, en outre, montrer notre force invincible contre tous les pièges du démon et toutes les attaques des hommes, puisque nous posséderions l'Esprit tout-puissant.

Les hommes en qui l'Esprit est venu et a fait sa demeure sont transformés ; ils reçoivent de lui une vie nouvelle comme on peut facilement le voir par des exemples pris dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Samuel, après avoir adressé tout un discours à Saül, lui dit : L'Esprit du Seigneur fondra sur toi et tu seras changé en un autre homme. Quant à saint Paul : Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire, comme il convient au Seigneur qui est Esprit. Car le Seigneur, c'est l'Esprit.

Vous voyez comment l'Esprit transforme pour ainsi dire en une autre image ceux en qui on le voit demeurer. Il fait passer facilement de la considération des choses terrestres à un regard exclusivement dirigé vers les réalités célestes ; d'une lâcheté honteuse à des projets héroïques. Nous constatons que ce changement s'est produit chez les disciples : fortifiés ainsi par l'Esprit, les assauts des persécuteurs ne les ont pas paralysés ; au contraire, ils se sont attachés au Christ par un amour invincible. C'est absolument indubitable.

Elle est donc bien vraie, la parole du Sauveur : C'est votre intérêt que je retourne au ciel. Car, c'est le moment de la descente de l'Esprit.



saint Grégoire de Nysse
(v.335-395)

HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE SUR LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée »

Si l'amour chasse parfaitement la crainte et si la crainte se transforme en amour, alors on découvre que l'unité consiste en cet aboutissement du salut : tous sont unis entre eux par l'adhésion à l'unique bien, au moyen de cette perfection que la colombe représente.

Car c'est le sens que nous tirons des paroles qui suivent dans le Cantique des cantiques, et que prononce le Bien-Aimé : Unique est ma colombe, unique ma parfaite; elle est la fille unique de sa mère, la préférée de celle qui l'enfanta.

Mais le sens de ces paroles nous apparaît plus clairement dans le discours du Seigneur rapporté par l'Évangile. Par sa bénédiction, il a donné toute puissance à ses disciples ; puis, en priant son Père, il accorde les autres biens à ceux qui en sont dignes. Et il ajoute le principal de tous les biens : que les disciples ne soient plus divisés par la diversité de leurs préférences dans leur jugement sur le bien, mais qu'ils soient tous un par leur union au seul et unique bien. Ainsi, par l'unité du Saint-Esprit, comme dit l'Apôtre, étant attachés par le lien de la paix, ils deviennent tous un seul corps et un seul esprit, par l'unique espérance à laquelle ils ont été appelés.

Mais nous ferons mieux de citer littéralement les divines paroles de l'Évangile : Que tous, dit Jésus. soient un, comme toi, mon Père, tu es en moi, et moi en toi ; qu'eux- mêmes soient un en nous.

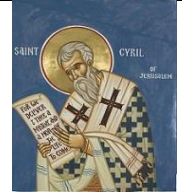
Or, le lien de cette unité, c'est la gloire. Que le Saint-Esprit soit appelé gloire, aucun de ceux qui examinent la question ne saurait y contredire, s'il considère ces paroles du Seigneur : La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée. Effectivement, il leur a donné cette gloire quand il leur a dit : Recevez le Saint-Esprit.

Cette gloire, qu'il possédait de tout temps, avant que le monde fût, le Christ l'a pourtant reçue lorsqu'il a revêtu la nature humaine. Et lorsque cette nature eut été glorifiée par l'Esprit, tout ce qui lui est apparenté a reçu communication de la gloire de l'Esprit, en commençant par les disciples. C'est pour cela que Jésus dit : La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée ; qu'ils soient un comme nous sommes un ; moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un.

Celui qui, de petit enfant, est parvenu en grandissant à la stature d'homme parfait, qui a rejoint la mesure de l'âge spirituel ~ ; celui qui est devenu capable de recevoir la gloire de l'Esprit par sa maîtrise de soi et sa pureté : il est cette colombe parfaite que regarde l'Époux lorsqu'il dit : Unique est ma colombe, unique ma parfaite.

**CATÉCHÈSE DE SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM SUR LE
SAINT ESPRIT**

L'eau, symbole de l'Esprit



saint Cyrille de Jérusalem
(v.315-387)

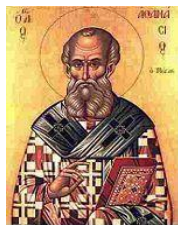
L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. C'est une eau toute nouvelle, vivante, et jaillissante, jaillissant pour ceux qui en sont dignes. Pour quelle raison le don de l'Esprit est-il appelé une « eau » ? C'est parce que l'eau est à la base de tout ; parce que l'eau produit la végétation et la vie ; parce que l'eau descend du ciel sous forme de pluie ; parce qu'en tombant sous une seule forme, elle opère de façon multiforme. ~ Elle est différente dans le palmier, différente dans la vigne, elle se fait toute à tous. Elle n'a qu'une seule manière d'être, et elle n'est pas différente d'elle-même. La pluie ne se transforme pas quand elle descend ici ou là, mais, en s'adaptant à la constitution des êtres qui la reçoivent, elle produit en chacun ce qui lui convient.

L'Esprit Saint agit ainsi. Il a beau être un, simple et indivisible, il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté. De même que le bois sec, associé à l'eau, produit des bourgeons, de même l'âme qui vivait dans le péché, mais que la pénitence rend capable de recevoir le Saint-Esprit, apporte des fruits de justice. Bien que l'Esprit soit simple, c'est lui, sur l'ordre de Dieu et au nom du Christ, qui anime de nombreuses vertus.

Il emploie la langue de celui-ci au service de la sagesse ; il éclaire par la prophétie l'âme de celui-là ; il donne à un prêtre le pouvoir de chasser les démons ; à un autre encore celui d'interpréter les divines Écritures. Il fortifie la chasteté de l'un, il enseigne à un autre l'art de l'aumône, il enseigne à celui-ci le jeûne et l'ascèse, à un autre il enseigne à mépriser les intérêts du corps, il prépare un autre encore au martyre. Différent chez les différents hommes, il n'est pas différent de lui-même, ainsi qu'il est écrit: Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. ~

Son entrée en nous se fait avec douceur, on l'accueille avec joie, son joug est facile à porter. Son arrivée est annoncée par des rayons de lumière et de science. Il vient avec la tendresse d'un défenseur véritable, car il vient pour sauver, guérir, enseigner, conseiller, fortifier, reconforter, éclairer l'esprit : chez celui qui le reçoit, tout d'abord ; et ensuite, par celui-ci, chez les autres.

Un homme qui se trouvait d'abord dans l'obscurité, en voyant soudain le soleil, a le regard éclairé et voit clairement ce qu'il ne voyait pas auparavant: ainsi celui qui a l'avantage de recevoir le Saint-Esprit a l'âme illuminée, et il voit de façon surhumaine ce qu'il ne connaissait pas.



*saint Hilaire de Poitiers
(315-367)*

TRAITÉ DE SAINT HILAIRE SUR LA TRINITÉ

Le don du Père

Aperçu : Saint Hilaire explique que le Père est la source de tout, le Fils est le médiateur par qui tout existe, et le Saint-Esprit est le Don divin qui sanctifie et illumine les croyants. L'Esprit-Saint, indispensable à notre foi, nous guide vers la Vérité et révèle pleinement Dieu. Ce don universel, toujours présent, éclaire les esprits, illumine les cœurs et agit comme une garantie de notre salut. Comme nos sens ont besoin de lumière ou de sons pour fonctionner, notre âme a besoin du Saint-Esprit pour connaître Dieu et vivre dans l'espérance.

Le Seigneur a ordonné de baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint- Esprit, c'est-à-dire dans la profession de foi au Créateur, au Fils unique et à celui qui est le Don. Le Créateur de tous est unique. Il y a un seul Dieu Père, de qui tout provient ; il y a un seul Fils unique, notre Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe ; il y a un seul Esprit, le don de Dieu répandu en tous.

Toutes choses sont donc organisées par les vertus et les attributions divines : une puissance unique de qui tout provient ; une descendance unique par qui tout existe ; une grâce unique donnant une parfaite espérance. Et rien ne peut manquer à une telle perfection, puisqu'on y trouve l'infinité dans le Père éternel, la vision dans son image qui est le Fils, la pratique de la vie chrétienne dans le don de l'Esprit. ~

Que tel soit en nous le rôle de celui-ci, apprenons-le des paroles dites par le Seigneur lui-même : J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Il vous est avantageux que je parte ; si je m'en vais, je vous enverrai l'Avocat. Et encore : Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Avocat qui sera pour toujours avec vous. C'est l'Esprit de vérité. Il vous guidera vers la Vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même ; il redira tout ce qu'il aura entendu et, ce qui va venir, il vous l'expliquera. Il me glorifiera, car c'est de moi qu'il le tirera.

Ces paroles ont été dites pour vous faire comprendre plusieurs choses ; on y trouve l'intention de celui qui procure le don et aussi la raison d'être et la nature du don. *Puisque*

notre faiblesse serait incapable de saisir aussi bien le Père que le Fils, le Saint-Esprit est un don qui, par son intervention, peut éclairer notre foi pour laquelle l'Incarnation est un mystère difficile. ~

On le reçoit afin de connaître Dieu. La nature du corps humain, lorsque disparaîtront les objets qui l'intéressent, sera inactive. Car s'il n'y a pas de lumière ou de jour, le service rendu par les yeux n'aura pas à s'exercer ; si aucun son ou aucune voix ne se fait entendre, les oreilles ne trouveront plus rien à faire ; si aucune odeur ne s'exhale, les narines seront sans utilité. *Il en est de même pour l'esprit humain : si, par la foi, il ne reçoit pas le don du Saint-Esprit, il aura bien un principe naturel de connaissance de Dieu, mais il n'aura pas la lumière de la science.*

Quant au don qui réside dans le Christ, il est toujours le même pour tous ; et puisqu'il ne manque jamais, il est donné à chacun autant qu'il veut en profiter ; il réside en chacun autant qu'il veut l'obtenir. Ce don demeure avec nous jusqu'à la fin du monde, il nous reconforte dans notre attente ; il est un gage, par l'activité de ses bienfaits, de ce que nous espérons pour l'avenir, il éclaire les esprits, il illumine les cœurs.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI